

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations faites Jeudi à 8 heures du soir.

Vendredi, 18 décembre.

Prediction pour la Nouvelle-Orleans et les environs. - Pluie; vents frais du Nord-Est et de l'Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orleans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with 2 columns: Heure, Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

Suite de la 1ère page.

L'EGYPTE SOUS LE PROTECTORAT ANGLAIS.

Cablogramme de la Central News à l'Abella.

Londres, 17 décembre. - L'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Egypte, et l'abrogation, par ce fait, de la suzeraineté de la Turquie sur ce pays.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Accident.

Baton-Rouge, 17 déc. - Un tramway électrique de la ligne du boulevard a déraillé au coin des rues Lafayette et Floride et a sauté dans un fossé si près du fleuve que ce n'est que la digue qui l'a empêché de se perdre dans l'eau.

Capturé.

Mansfield, 17 déc. - Westley Jackson, un jeune nègre qui se servait de dynamite pour entrer dans le magasin De Soto en forçant les portes, a été arrêté.

L'Affaire du Juge C. Schuitz. Monroë, 17 déc. - Ce procès contre le maire et le conseil municipal ira devant la cour suprême. Le juge Dawkins de la cour du district avait confirmé l'élection de H. P. Marks comme maire pro tem tout en ordonnant le conseil de ne pas lui payer son salaire.

Eviction.

Vidalia, 17 déc. - Mock Bros. & Co., marchands de liqueurs, faisant de mauvaises affaires, ont été forcés de fermer leurs portes.

Elections.

Gabriel, 17 déc. - Une élection spéciale aura lieu dans les Quatrième et Cinquième arrondissements pour valider une issue de bonds pour l'érection d'un bâtiment pour l'école supérieure.

Taux sur les Marchandises.

Lac-Charles, 17 déc. - Le secrétaire Paul Aiken de la Chambre de Commerce de Lac-Charles est à Baton-Rouge devant la commission des chemins de fer de la Louisiane, représentant cette région dans la question des tarifs pour marchandises. Le Board of Trade de la Nouvelle-Orleans et la Kansas City R. R. Company ont des difficultés à ce sujet.

Enquête.

Shreveport, 17 déc. - Le grand jury est en séance ici pour s'occuper des récents "lynchings". A cette occasion les directeurs de la Chambre de Commerce et le bureau local ont adopté des résolutions dénonçant les actes violents de la populace et accusant les autorités de la paroisse de manque d'énergie. On a prié le gouverneur Hall d'agir en conséquence. Le juge de district Bell a demandé au jury de faire son possible pour que les coupables soient punis. Le gouverneur a envoyé l'avocat-général Pleasant pour faire l'enquête.

Le Délégué Peabody.

Baton-Rouge, 17 déc. - Les directeurs de l'Université de l'Etat ont donné le contrat pour la

construction d'un bâtiment pour les professeurs à Charlton et Kroger de Baton-Rouge dont le devis était de \$31,621. Ce bâtiment est un don de George A. Peabody à l'Université sous les conditions que l'Etat dépensera \$10,000 annuellement pour la préparation d'instituteurs.

Tangipahoa.

Amite-City, 17 déc. - La récolte des fraises ne souffrira nullement des gelées actuelles; telle est l'opinion des planteurs; il y aura un peu de retard mais pas de pertes. D'après les nouvelles de la paroisse il y aura une récolte considérable car beaucoup de fermiers ont abandonné la culture du coton et ont planté la fraise. Les compagnies de transport ont promis que les désagréments et retards de l'année passée n'arriveraient plus.

Décès.

Baton-Rouge, 17 déc. - Le vénérable Bolin C. Hall, père de notre gouverneur, est mort ce matin. Né en Georgie, il avait 80 ans et avait passé la plus grande part de sa vie dans la paroisse Morehouse, où il était planteur. Sa femme, trois filles et son fils, le gouverneur, le survivent. Un train spécial conduira la famille et les amis ce soir à Bastrop où les obsèques auront lieu.

Incendie et Mort Subite.

Monroe, 17 déc. - L'incendie de la splendide maison de Mme L. C. George la nuit passée a causé la mort de Mme L. K. Ridley, profondément dans les sociétés de tempérance et de charité. Elle était en visite chez son amie quand le feu éclata et succomba de peur. Elle était venue demeurer chez sa fille ici, Mme D. A. Beard, Jr., il y a quelques années. Les dégâts sont évalués à \$10,000.

Immense Usine.

Baton-Rouge, 17 déc. - Cette ville est sûre d'avoir une autre raffinerie. La White Sinclair Oil Company de Oklahoma a acheté la plantation Istrouma, située à quelques milles au-dessus d'ici et annoncé la coopération d'une corporation anglaise, le "Royal Dutch Shell Syndicate". Aussitôt les travaux d'arpentage terminés on commencera à construire. Dix escouades d'ingénieurs s'occupent de mesurage et nivellement pour le pose des conduites et tuyaux de l'Oklahoma ici et pour le passage de la même ligne sous le fleuve. Les intérêts White-Sinclair possèdent des puits de pétrole dans l'Oklahoma qui produisent plus de 40,000 barriques par jour et jusqu'à présent n'avaient pas de raffineries. H. T. White, le fondateur de la maison, est venu lui-même pour choisir l'emplacement des usines; il était accompagné par son avocat, Foster Mitchell. Leurs installations à Baton-Rouge coûteront \$8,000,000 et le capital est assuré. Leurs produits sont surtout destinés à l'exportation et ils se serviront de la flotte de bateaux pétrole du syndicat "Royal Dutch Shell".

Crowley.

Crowley, 17 déc. - Nous avons eu deux incendies mardi. Les résidences de B. Barousseau et Alcide Richard ont été endommagées mais pas détruites. A cause d'une épidémie de petite vérole dans la paroisse Arcadie, les salles de bals et amusements publics ont été fermées. Le bureau de santé combat la maladie avec l'isolement et la vaccination. Ben Strasser, gérant de l'Acme Film Co., de St-Louis, est ici pour une représentation de cinémas avec artistes locaux au Grand.

LE PSEUDO OFFICIER ALLEMAND.

Dépêche Spéciale à l'Abella. Vicksburg, Miss., 16 déc. - Hugo Nathan, qui posait comme officier allemand échappé d'Angleterre, a été condamné à deux ans de pénitence pour faux. Il a promis de se réformer.

BANQUE DEVALISEE.

Dépêche Spéciale à l'Abella. Jackson, Miss., 17 déc. - Cinq bandits ont terrorisé Morton, une petite ville située sur la ligne Jackson-Meridian, ont fait sauter le caveau de la banque,

ont enlevé \$3,000, ont coupé les fils de téléphone et télégraphe, et se sont tranquillement enfuis sur un char à bras du chemin de fer. A la gare ils ont trouvé deux nègres qui avaient porté des sacs de la malle poste au train et les enfermèrent dans un wagon où on les trouva ce matin. Le char à bras a été trouvé entre DeLahatchie et Clarksburg.

Petite ville près du front

C'est la dernière petite ville avant le front. A moins de quinze kilomètres on se bat; mais tant de régiments l'ont traversée, tant de territoriaux y cantonnent qu'elle n'a plus de curiosité que pour les civils qui arrivent à la gare. Ces civils sont humbles. Ils regardent avec angoisse les ambulances automobiles qui stationnent devant les salles d'attente transformées en hôpitaux d'évacuation. Un fils, un frère est peut-être sur cette paille, parmi ces blessés qui essaient de dormir dans une atroce immobilité.

La petite ville, qui va s'éteignant sur la colline, est comme insensible. A peine ses habitants abandonnent la lecture des journaux de Paris apportés par le train pour voir défiler le d'infanterie, celui qui prit à l'ennemi un de ses premiers drapeaux et depuis est resté face à face dans les tranchées. Le régiment va se reposer quelques semaines. Il descend à la gare. Sa marche est plus émouvante qu'un défilé. Les yeux des soldats brillent. Leurs bouches sont blanches à travers la barbe. Presque tous portent des pantalons de velours de la couleur de la boue où ils se couchaient à l'après. Une ardente fierté, une violente allégresse leur permet de marcher net, d'un pied sûr, devant les territoriaux à moustaches de grognards qui croisent leurs mains sur le ventre et joignent les talons.

Place de la Mairie, toute la matinée est plus agitée qu'aux jours de marché. Automobiles, cyclistes, estafettes se succèdent au bureau du commandant d'armes. Des soldats passent, le fusil en bandoulière, et leur musette comme un carmin. Ils s'empresent dans les boutiques qui ne pouvaient qu'avec leurs prix courants. Charcutiers et épiciers font une fortune, et la pâtisserie doit se faire aider par son jeune garçon qui a un bandeau ridicule sur ses oreilles. Un petit sergent-major fait une grosse commande de gâteaux: six comme ça... six comme ça... et des brioches. Un gros monsieur l'interroge sur la dernière affaire: "Vous avez perdu du monde?" Dans les 4 ou 500. dit le petit sergent qui rappelle la pâtisserie: "Donnez-moi aussi des babas..." Vers midi on dirait qu'un orage menace dans les environs. Le tonnerre sourd, ponctué, arrête les voyageurs étonnés de voir le ciel clair. Les boutiquiers s'amuse et se montrent l'étranger qui n'est pas habitué au canon. On se promène jusqu'au faubourg. A des coins de rue les boîtes aux lettres sont arrachées. Elles rappellent que les Allemands ont passé sur la petite ville. Mais que la campagne est calme! Une eau claire coule dans les ruisseaux qui canalisent les champs où les paysans sèment. Les bosquets gardent leurs dernières feuilles. Il y a des pies qui sautillent sur les ornières du chemin. Le ciel est d'une grande douceur. On oublierait la guerre si des autobus n'apparaissaient au tournant.

Le soir descend. De grands séropilans passent d'un vol plongé. Ils vont atterrir derrière la colline et aussitôt la nuit tombe. La petite ville n'allume que peu de lampes. Dans l'ombre passent des chevaux et des chevaux, des voitures et des voitures, se succédant sans cris et sans bruit, car la terre est comme labourée par tant de convois. Les boutiques se remplissent de nouveau. Dans la grande rue, une large porte est ouverte, sans aucune lumière. Des soldats, beaucoup d'officiers entrent avec décision. C'est l'église. Sous la voûte, en face de l'autel où tremble une veilleuse, de grandes ombres restent inclinées.

A six heures, les restaurants ont pris l'odeur, la couleur, le mouvement des entrées. De longues tables de soldats, des petites tables de sous-officiers, pour la joie de beaux chiens perdus qui ont accepté la vie de leurs nouveaux maîtres. Les voyageurs ont leur table d'hôte presque vide ont

l'air d'être en pénitence. Seul, un épicier en gros se plaint amèrement de n'avoir pu décharger ses trois wagons et s'en prend à sa femme.

Les cafés sont ouverts jusqu'à huit heures. Ils semblent transformés en salons de correspondance des grands magasins. Les territoriaux écrivent au fumant et en buvant leur café, comme de bons voyageurs de commerce. Dans un angle, des officiers d'artillerie jouent au bridge: un cycliste apporte une lettre à un commandant, qui sourit, et dit à haute voix: "Messieurs, contre-ordre, nous partirons ce soir"; puis, à voix basse, à un sous-lieutenant: "Allez donc prévenir notre capitaine, je parle qu'il est chez la modiste".

Et le café se vide et la petite ville est déserte. Un vent glacial s'est levé et souffle. Des automobiles de la Croix-Rouge passent dans le double éclair de leurs phares. La gare est la seule maison où on ne soit pas couché. Sur la voie montante, des trains se succèdent, bondés de troupes. Il y en a qui passent dans un silence poignant, d'autres qui laissent échapper des rires, des refrains. Sur la voie descendante, un train sanitaire attend d'avoir assez de blessés pour démarrer trop lentement.

REGIS GIGNOUX.

L'esprit de famille

On ne saurait refuser aux Allemands l'esprit de famille; ils ne peuvent pas faire un mauvais coup sans y associer leurs proches. Estimant qu'il y aurait presque de l'égoïsme à voler et à piller tout seuls, qu'il n'y a de vraie joie que la joie partagée, le plaisir pris en commun dans l'intimité des êtres qui vous sont chers, ils invitent leurs douces compagnes et leurs petits à la curée des villes dont ils ont fait leur proie. Ce sont là bonnes coutumes de fauves dans les cavernes.

Une Norvégienne habitant Lille écrit à une amie dans une lettre qui nous est obligeamment communiquée: "Les familles des 'hais' passent la frontière et viennent s'installer ici, dans les maisons dont les propriétaires sont absents. Il n'y a aucun moyen de les en déloger, et les propriétaires qui reviennent sont obligés de chercher un abri ailleurs. "Je hais surtout les femmes qui viennent ici. Imaginez-vous qu'elles volent tout ce qu'elles trouvent dans les maisons: armoire, fourrures, etc. Ce n'est plus la guerre, mais une razzia de pillage. Avec cela, elles sont d'une arrogance, d'un orgueil insupportables." On voit dans les "Plaideurs" certaine Babouette dont Racine dit:

Quelle eût du buvier emporté les serviettes. Plutôt que de rentrer au logis - Les mains n'êtes.

Les serviettes n'ont peut-être pas pour les madames boches tout l'attrait qu'elles avaient pour Babouette. On peut se passer de serviettes. Mais l'argenterie, les fourrures et les bijoux sont la manne qui tombe des armoires du pays conquis.

Les hommes sont distraits par leur métier de guerre: quand ils ont pris deux ou trois pendules, pour suivre le noble exemple de leurs pères, ils se figurent avoir fait tout leur devoir familial. C'est du bon travail, mais incomplet.

On n'a rien pris quand il reste encore à prendre. Les femmes accourent pour "faire" la place. Abandonnant à-bas la "charlotte aux confitures" commensée, elles viennent vider les tiroirs, fouiller les placards, nettoyer les garde-robes, monter leur ménage où il manque toujours quelque chose. On sait bien ce que c'est, n'est-ce pas? Il faut profiter des "occasions" qu'on ne trouverait pas à ce prix, même dans les magasins de camelote de Berlin.

On assiste par la pensée à cet inventaire d'apaches bourgeois lâchés chez l'habitant. On voit à tous les rayons et à tous les étages: on se contente pas d'imprimer ou de fusiller le vaincu; on le déménage. On ne veut pas lui laisser un seul de ces objets de luxe qui pourraient lui tenir à cœur et lui rappeler sa condition passée. Dépouillé

de tout, chassé de sa maison, il est au point pour comprendre les beautés du droit de la guerre. C'est le bon temps!

A la vaillée, cet hiver, si Conrad ou Herman ne revient pas - comme je le souhaite - sa digne épouse fera le compte des "souvenirs" de la guerre, et elle dira aux gosses extasiés: "Voilà ce que vous laissez votre père, mes enfants; c'est le meilleur de lui-même..." P. B.

La situation à Bruxelles

Les derniers renseignements obtenus sur la vie à Bruxelles tendent à faire croire que les Allemands ne sont pas tout à fait rassurés sur l'avenir de leur occupation de la capitale. L'"Indépendance belge", qui se publie à Londres, apprend que les agents de la police bruxelloise ont été désarmés et sont accompagnés dans leurs patrouilles par un agent allemand. Il n'y a que deux journaux belges réguliers, deux journaux catholiques, le "Bien public" à Gand et l'"Anni de l'ordre" à Namur, qui ont consenti à reparaître sous le contrôle de la censure allemande. Le pain se fait rare. Chaque ménage n'a droit qu'à la provision qui lui est strictement nécessaire chez son boulanger habituel. Les Allemands continuent à afficher chaque jour des nouvelles relatives à de prétendus succès partiels en France, mais ils se montrent très inquiets de la situation. En ce qui concerne la situation à l'est, les nouvelles allemandes annoncent: "Les Russes avancent lentement pendant que nos soldats reforment." Les Bruxellois sont très exactement renseignés sur les combats en Flandre. De jour et de nuit, des trains de blessés, composés chacun de 50 à 50 wagons, passent à la gare du Luxembourg et à Laeken. On a compté une moyenne de cinquante trains par jour.

On a l'impression dans la capitale que les Allemands préparent leur retraite et qu'ils sont décidés à livrer bataille autour de Bruxelles. Tout le long de la forêt de Soignes, entre Bruxelles et Waterloo, où se trouvent dans un paysage pittoresque les maisons de campagne et les villas des Bruxellois aisés, des préparatifs de défense sont faits. A la Petite-Espinette et au Vivier-d'Oie, soit à environ huit kilomètres de la capitale, on a fait évacuer les villas, et des meurtrières ont été percées dans les murs pour les mitrailleuses qui sont déjà installées.

L'autorité militaire fait une chasse effrénée aux gardes civiques qui doivent se présenter dans les locaux de l'ancienne école militaire, rue Léonard-de-Vinci. Beaucoup de gardes cherchent à s'enfuir; c'est pour cela que l'autorité militaire ne délivre pas de passeports actuellement.

Pris au piège

A propos d'une redomontade.

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne et chef du bureau de la presse aux Etats-Unis, avait, dans un accès de mégalomanie, parlé de la possibilité d'un débarquement allemand au Canada. La presse américaine, au lieu de laisser tomber d'ap, l'oublia cette vaine redomontade, ayant eu devoir la discuter sérieusement au point de vue de la doctrine de Monroe, le comte Bernstorff s'est aperçu qu'il avait peut-être fait une gaffe. D'ore et là, il s'est fait interviewer.

"La doctrine de Monroe n'est-elle sérieuse, mais personne ne l'admire plus que moi et aucune puissance ne la respecte plus que l'Allemagne. Que votre gouvernement me fasse savoir la forme dans laquelle il désire que je le lui déclare, et il aura satisfaction immédiate!"

Mais les journaux de New-York lui font observer que c'est précisément là la difficulté, puisque l'on ne sait plus maintenant quel est le terme d'engagement que l'on peut demander à l'Allemagne, qui considère les traités comme des chiffons de papier.

Décidément, comte Bernstorff, vous n'avez plus qu'à jeter bas-gauche. Il n'y a plus rien à jamais pour vous à Washington.

La Fin D'un Chef

MORT DU COMMANDANT VERLET-HANUS.

Un de nos amis, officier de réserve, qui a assisté à la mort du commandant Verlet-Hanus, chef du 13e bataillon alpin, nous envoie cette relation simple et émouvante de la fin de ce vaillant officier.

Dans les Vosges. L'ordre avait été donné au bataillon d'enlever une position sous bois. Malgré dix jours de combats interrompus et acharnés, sous la pluie, sans repos, presque sans sommeil, les "diables noirs" - tel est le surnom que les Allemands ont donné aux Alpains - s'apprentent à l'attaque. Près de la lisière du bois, leur chef, derrière un arbre, surveille les mouvements de l'ennemi, dont l'artillerie "arrose" nos positions. Un obus éclate en arrière du commandant, qui chancelle et tombe. Ses chasseurs se précipitent et l'installent sur un brancard. De sa cuisse ouverte par un éclat, et toute déchiquetée, le sang coule à flot; l'artère fémorale a été sectionnée.

L'officier faisant fonctions d'adjudant-major tente d'arrêter l'hémorragie, en comprimant le membre avec une cravate, au-dessus de la plaie. Quelques instants après, un des médecins auxiliaires du bataillon, dont on ne saurait assez vanter la conduite admirable sur la ligne de feu, ligature le vaisseau et fait un pansement sommaire. A son tour, le médecin-major, prévenu en toute hâte, accourt. La veille même, il a expliqué à son chef que la couleur de l'étiquette attachée au brancard indique la gravité de la blessure.

"Etiquette blanche, n'est-ce pas, docteur?" interroge le blessé, qui trouve la force de sourire. "Etiquette blanche, c'est-à-dire blessure sans rémission. Après une courte syncope, le commandant revient à lui. D'une voix ferme il dicte un ordre à son bataillon - un ordre qui sera le dernier:

"L'adresse à mon beau bataillon mon plus affectueux salut. Je le remercie d'avoir combattu avec autant de bravoure et d'énergie

jusqu'à présent et je lui demande de continuer à lutter plus que jamais pour la France.

Quelques mots d'adieu aux officiers présents, le brancard remonte jusqu'à la route qui passe par le col; et les chasseurs devant lesquels il passe, ses chasseurs à qui leur commandant a su inspirer une affection et une confiance sans bornes, d'eux-mêmes, présentent les armes.

Le brancard est chargé sur une automobile qui le transporte avec toute la rapidité possible à l'hôpital de Gérardmer. Pendant le trajet, le blessé ne cesse de parler du bataillon; il s'inquiète des positions qu'il occupe, recommande de les améliorer; dans un demi-délire, il continue à donner des instructions, des ordres. L'on arrive à l'hôpital; et là, tandis qu'on le transportait sur un lit, le commandant Verlet-Hanus rendait le dernier soupir. Il avait été blessé à trois heures; il en était sept et demie du soir.

LES PERTES ALLEMANDES.

Il se confirme que l'ennemi a eu, au cours des actions dans la région d'Ypres, un nombre de morts et de blessés exceptionnellement élevé. On signale notamment qu'avant-hier samedi, un détachement ennemi comprenant 120 hommes a été fait prisonnier. Ces 120 hommes constituaient tout ce qui restait d'un bataillon qui, le matin même, était parti à l'assaut de nos tranchées avec un millier de soldats.

Nombre de compagnies, entre autres la compagnie de 4e garde prussienne opérant de ce côté, et des compagnies du 2e corps bavarois, qui avaient été complétées à l'effectif de guerre au début de novembre, ne compteraient plus que 100 à 50 hommes.

Si les assauts subis ces jours derniers entre la mer et la Lys par les troupes françaises et une partie des troupes britanniques ont été plus particulièrement violents, ils ont, en fait, abouti à de véritables hécatombes pour les Allemands.

Sur plusieurs points du front, les lignes sont tellement rapprochées que les Allemands ont dû supprimer leurs guetteurs et leurs sentinelles pour les abriter complètement dans les tranchées.

LOUISVILLE & NASHVILLE R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Deuxième District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 437 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même des prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4366.